



HAL
open science

Terre de faïences. Potiers et faïenciers entre Moyen Age et XVIIIe siècle

Jean-Louis Vayssettes, Lucy Vallauri

► **To cite this version:**

Jean-Louis Vayssettes, Lucy Vallauri. Terre de faïences. Potiers et faïenciers entre Moyen Age et XVIIIe siècle. *Archéologia*, 2012, 501, pp.54-57. halshs-01590758

HAL Id: halshs-01590758

<https://shs.hal.science/halshs-01590758v1>

Submitted on 3 Nov 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Terre de faïences

Potiers et faïenciers entre Moyen Âge et XVIII^e siècle

C'est au fil des travaux de construction des lignes de tramway que les ateliers de potiers et faïenciers de Montpellier sont apparus. Nombreux, divers, parfois prospères, ils écrivent désormais l'une des riches pages de l'histoire de la ville.

MONTPELLIER est une terre d'élection pour les potiers et, dès le XIX^e siècle, nombre d'érudits en ont souligné l'importance grâce aux collections de vaisselles de faïence et des vases d'apothicairerie conservés en place ou dans les musées européens. Avec le renouvellement considérable de la documentation, il est devenu possible

CI-DESSUS. Pots canon, chevrettes, vases et cruches en faïence de Montpellier de l'apothicairerie de l'Hôpital général de Narbonne, fin du XVII^e-début du XVIII^e siècle. Musée de Narbonne. Photo © M. Kérignard, Inventaire général, Région Languedoc-Roussillon

de dresser une synthèse des productions réalisées par les artisans montpelliérains depuis le XIII^e jusqu'au XVIII^e siècle et d'en révéler toute la diversité.

Deux musées pour une grande exposition

À l'occasion de la mise en service des lignes 3 et 4 de son tramway, Montpellier Agglomération propose une exposition en deux volets dans ses deux musées, le musée Fabre et le site archéologique *Lattara*-musée Henri Prades. Elle rend compte des découvertes archéologiques faites ces dix dernières années préalablement aux

travaux d'aménagement de son réseau de transport urbain.

Cette exposition assortie d'un ouvrage de synthèse est le fruit de longues recherches interdisciplinaires. Elle s'appuie sur une importante documentation archivistique capitalisée depuis de nombreuses années, sur les fouilles menées par l'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap) qui, sous le contrôle scientifique du Service régional de l'Archéologie (DRAC Languedoc-Roussillon), a mis au jour les restes des ateliers, et sur l'étude de mobilier effectuée par le Laboratoire d'Archéologie médiévale et

moderne en Méditerranée (Aix-Marseille Université / CNRS). Elle est surtout l'occasion de rendre à Montpellier sa place dans l'histoire de la céramique comme centre majeur de production de poteries et de faïences pendant cinq siècles.

Quatre ateliers fouillés

La restitution de ces découvertes au musée Henri Prades rend compte des fouilles de quatre ateliers de potiers et faïenciers.

Elle décrit les structures qui les composaient, les argiles employées pour la confection des pots, les techniques de tournage et moulage, celles d'enfournement ainsi que les accidents de cuis-

son dans les fours. Il est aussi fait état des analyses géochimiques afin de déterminer la provenance des terres utilisées et des datations par archéomagnétisme pour établir une chronologie des structures de cuisson.

Sur place sont exposés deux des moulages des fours et fournettes réalisés pour en conserver la mémoire. La présentation des céramiques est faite de façon diachronique selon les usages et fonctions, dans les différents contextes de la vie quotidienne des Montpelliérains. La scénographie s'appuie largement sur les dessins de Jean-Marie Amelin, artiste local du XIX^e siècle avec des scènes d'intérieurs, des puits et différentes vues pittoresques qui font la

part belle à l'art de vivre à Montpellier et dans ses environs.

Des chefs-d'œuvre de faïences

Au musée Fabre, dans la salle des Colonnes, les pièces les plus remarquables, identifiées grâce aux fragments découverts lors des fouilles, ont été

CI-DESSOUS. L'orjol est la forme emblématique du Languedoc utilisée par les femmes pour porter l'eau de la fontaine à la maison. Ce groupe abandonné dans le four Boissier transformé en cave, correspond aux représentations de la forme sur les tableaux et gravures du début du XIX^e siècle.

Photo © P. Foliot, Centre Camille Jullian





CI-DESSUS. Mesures pour des grains ou épices en émail monochrome, trouvées dans le puits de la rue de la Barralerie. Ces récipients datés de la fin du XIII^e-début du XIV^e siècle sont estampillés au blason des Guilhem, premiers seigneurs de Montpellier, associé à celui des rois de Majorque. Photo © Y. Rigoir, LA3M

réunies et regroupées selon un ordre chronologique.

Cette présentation permet la confrontation de nombreux vases conservés dans les apothicaireries du Midi ou dispersés dans les collections publiques et privées, tant en France qu'à l'étranger. Leur réattribution aux faïenceries

montpellieraines s'appuie aussi sur de rares objets signés, les abondantes sources historiques, ainsi que les comparaisons stylistiques et les spécificités techniques. Les séries s'égrènent depuis les majoliques médiévales à décor vert et brun sous influence arabo-andalouse, au décor polychrome transmis par la Renaissance italienne, puis aux faïences peintes en bleu et brun de style naturaliste au goût de la Chine, revisité par Delft, Nevers ou confondues avec celles de Saint-Jean-du-Désert à Marseille.

Enfin la présentation se conclut sur les splendides réalisations de vaisselle

peinte en camaïeu de bleu à motif Berain de la Manufacture royale de Jacques Ollivier, trop souvent donné au grand centre de Moustiers.

Jean-Louis Vayssettes,
ingénieur de recherche DRAC-SRA
Languedoc-Roussillon,

Lucy Vallauri, ingénieur de recherche,
LA3M (AMU/CNRS),

Olivier Ginouvez, responsable d'opération,
Inrap, Jérôme Farigoule, conservateur
du patrimoine, chargé des collections
d'arts décoratifs du musée Fabre
de Montpellier Agglomération,
Lionel Pernet, conservateur du patrimoine,
directeur du musée Henri Prades
de Montpellier Agglomération

POUR EN SAVOIR PLUS

99. *Dossiers d'Archéologie*. Découvertes en Languedoc-Roussillon. 9,50 €

Pour obtenir la revue ci-dessus, veuillez vous reporter à la p. 13.

- 16 - VAYSSETTES J.-L., VALLAURI L. (dir.), et al., 2012, *Montpellier Terre de faïences. Potiers et faïenciers entre Moyen Âge et XVIII^e siècle*, Collection Archéologie Montpellier Agglomération AMA 3, Silvana Editoriale, Milan. 36 € (42868)

- 17 - ABELANET J., 2011, *Itinéraires mégalithiques. Dolmens et rites funéraires en Roussillon et Pyrénées Catalanes*, Trabucaire, Canet-en-Roussillon. 32 € (41310)

- 18 - REDON J., 2010, *Sur les traces des Templiers et des Hospitaliers, 26 itinéraires de découverte en Languedoc-Roussillon*, sud Aveyron et sud Ardèche, Presse du Languedoc, Sète. 20 € (37397)

- 19 - *Les Guides de l'Archéologue. Provence, Languedoc, Roussillon à l'époque romaine*, L'Archéologue, Hors Série n°1, juillet-août 2008, Archéologie Nouvelle, Lacapelle Marival. 9 € (36070)

- 20 - RAYNAUD C. (dir.), 2007, *Archéologie d'un village languedocien. Lunel-Viel (Hérault) du I^{er} au XVIII^e siècle*, ADAL, Lattes. 40 € (34004)

- 21 - MAILLET G., 2003, *Églises romanes oubliées du Roussillon*, Presse du Languedoc, Sète. 32,45 € (28361)

- 22 - RICHARD J.-C., RICHARD N., 2004, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Bas-Languedoc (Aude, Gard, Hérault, Lozère) du Moyen Âge à 1900*, Richard, Montpellier. 80 € (28165)

- 23 - GARCIA D., 2004, *La Celtique méditerranéenne : habitats et sociétés en Languedoc et en Provence, VII^e-II^e siècle av. J.-C.*, Errance, Paris. 27,40 € (28316)

- 24 - MAILLET G., 2003, *Églises romanes oubliées du Roussillon*, Presse du Languedoc, Sète. 32,45 € (28361)

- 25 - VIAL J., 2003, *Carte Archéologique de la Gaule 34/3, Montpellierais*, Académie des inscriptions de belles lettres, Paris. 40 € (27167)

THUILE J., CLAPARÈDE J., 1962, *La faïence de Montpellier*, musée Fabre, Montpellier. Épuisé

THUILE J., 1943, *Faïences anciennes à Montpellier du XVI^e au XVIII^e siècle, ses rapports avec la faïence nîmoise des XVI^e et XVII^e siècles*, Champrosay, Paris. Épuisé
Pour obtenir les ouvrages référencés ci-dessus, veuillez utiliser le bon de commande de la Librairie Archéologique (p. 74) sur lequel vous indiquerez le numéro correspondant au livre souhaité.

15 ANS DE FOUILLES ARCHÉOLOGIQUES

Les fouilles menées ces dernières années ont mis au jour des ateliers de potiers et ont permis de réattribuer certaines œuvres.

Dès le Moyen Âge, quelques faubourgs ont plus particulièrement attiré les *olliers* et *orjoliers*, au nord de la ville, sur les rives du Verdanson entre la porte des Carmes et celle du Pila-Saint-Gély, et au sud-ouest dans le faubourg du Courreau.

Selon les périodes, en fonction des aléas politiques, les potiers se déplacent pour établir leur atelier. Ils s'installent de préférence en périphérie de la ville, loin des habitations car ils ont besoin d'espace et sont source de nuisances pour le voisinage. La règle générale est donc l'éloignement, mais en période de troubles et d'insécurité, les artisans se replient à l'abri des remparts, au sein de la Commune Clôture.

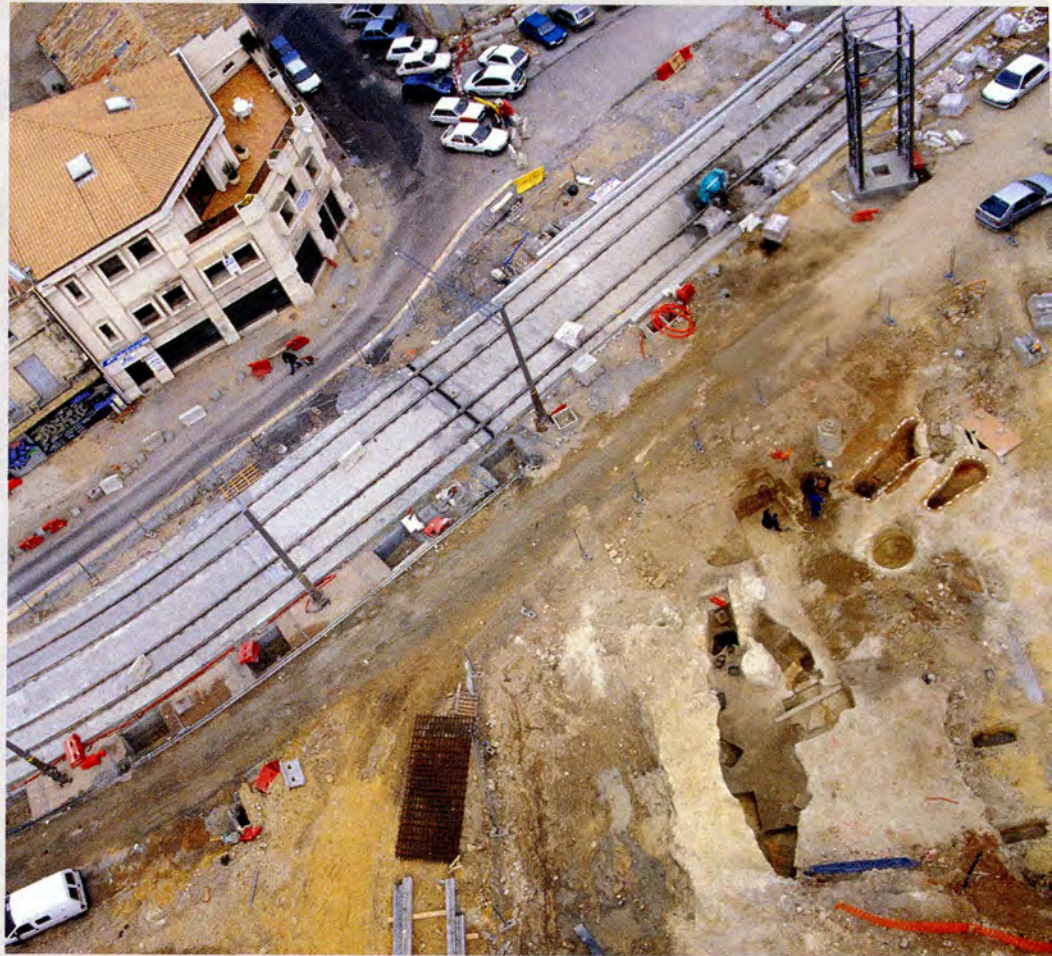
Les structures découvertes

Quatre ateliers de potiers et faïenciers, actifs entre le XIV^e et le XIX^e siècle, ont été fouillés. Ces sites de production, connus par des mentions d'archives, n'avaient jamais fait l'objet d'observation. L'un d'eux près de la porte de la Blanquerie, était actif entre le XIV^e et le milieu du XVI^e siècle. L'exploration du faubourg du Pila-Saint-Gély a révélé ceux de la famille Favier, présente de la fin du XVI^e au XVIII^e siècle ; de Jacques et Étienne Boissier, en fonction au XVII^e-XVIII^e siècle et de François Colondres, actif au XVIII^e-XIX^e siècle. Enfin, l'étude a porté sur des vestiges de la Manufacture royale, installée au faubourg du Courreau, et des rebuts recueillis au début des années 1970.

De nombreuses structures ont été mises au jour : les fours pour la cuisson des céramiques, des fournettes destinées à la préparation des oxydes pour peindre les vases et des bassins utilisés pour le stockage de l'argile. Les abondants déchets de céramique recueillis témoignent de la variété et de la qualité des productions montpelliéraines tant en poterie commune qu'en faïence.

Le malheur du potier fait en effet le bonheur de l'archéologue car la plupart des pièces rejetées sont des ratés de fabrication.

À côté des faïences, qui seules avaient retenu l'attention des chercheurs, *Montpellier, Terre de faïences* présente tout un pan ignoré des créations de terre brute ou vernissée d'une très grande inventivité. Ces objets élaborés dans les mêmes ateliers répondent à tous les besoins de la vie quotidienne d'une ville. La polyvalence des potiers-faïenciers montpelliérains est à souligner ; c'est une des grandes découvertes de ces dernières années.



CI-DESSUS. Fouilles du Pila Saint-Gély, vue de la grue de chantier en 1999.

En bas à droite, l'atelier Favier en cours de dégagement ; à gauche l'atelier Boissier non encore fouillé ; de l'autre côté des voies du tramway, en vis-à-vis de Favier, l'emplacement de l'atelier Colondres. Photo © J. Thiriou, LA3M

